

é lions sur le point de commettre une indiscretion.

Afin de nous éloigner des personnalités nous ne nommerons pas la rue.

Quand aux personnes nous leur donnerons des noms fictifs. Le mari s'appellera Agésilas et la femme Eudoxie.

Agésilas s'est marié il y a deux ans après avoir mené une vie de garçon assez orageuse.

Eudoxie a vingt quatre ans, c'est une brune semillante, avec des yeux noirs et perçants, une bouche mutine et un nez légèrement quit loin d'un dossier irrégulier.

Eudoxie n'a vu le monde qu'à travers le kaléidoscope enchanteur de sa vie de jeune fille.

Cependant, comme toutes les femmes après deux ans de mariage elle a une légère pointe de scepticisme.

Agésilas adore sa femme et il en a fait l'ange de son foyer. Agésilas est le modèle des maris.

La scène représente une bibliothèque.

Il est sept heures du soir.

Agésilas en robe de chambre et en pantoufles est douillettement assis dans un fauteuil. Il lit le journal du soir on se chauffe à un feu de gril.

Eudoxie est venue s'asseoir sur un tabouret près de son mari.

Elle a les deux coudes appuyés sur les genoux d'Agésilas et ses mains mignonnes se perdent dans sa chevelure d'ébène. Ses yeux brillants comme du jet humide sont fixés sur ceux de son mari comme dans une muette contemplation.

Agésilas rompt le silence le premier.

AGESILAS. — Tiona, le journal mentionne l'affaire X...

ENDOXIE—Cela paraît t'intéresser beaucoup, presque depuis dix minutes tu n'as pas eu mot à dire à ta vieille.

AGESILAS—C'est une affaire qui a produit une grande sensation à Montréal. M. X... demande une séparation de corps et de biens. On dit que plusieurs de nos amis sont appelés comme témoins du demandeur. Tiens, je me sens assez heureux ce soir d'avoir une bonne petite femme comme toi, vieille, pendant qu'il y a tant d'autres dont le ménage est un véritable enfer.

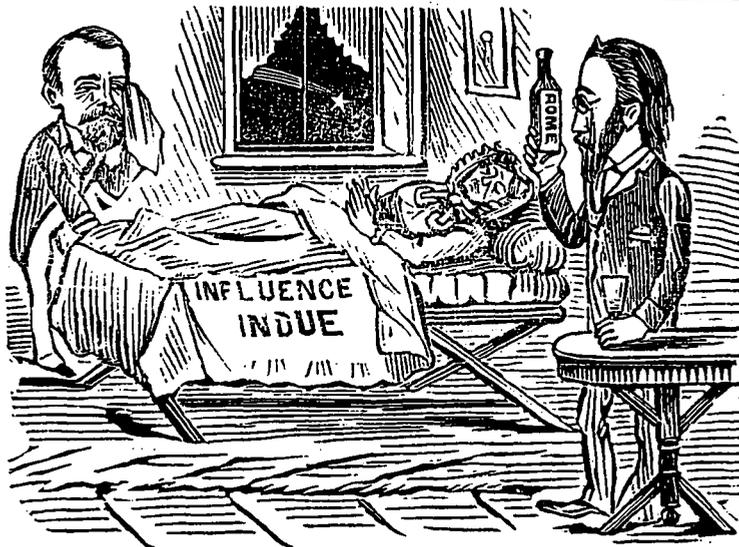
EUDOXIE—Tu as raison, vieux Ce n'est pas moi qui te traduirais devant la cour. Je sais que mon chou blanc m'est toujours fidèle.

AGESILAS—Oui, je sais que jamais ma petite femme ne me rendra assez malheureux pour m'obliger à la faire paraître en cour. Tu m'aimes, n'est ce pas cher petit ciel noir ?

EUDOXIE—Oui, tu le sais, crotte à moi tout seul. Ce soir, je pourrais croquer mon chou blanc !

AGESILAS—Sommes-nous heureux ! Y a-t-il à Montréal un couple qui s'accorde mieux que nous ? Entre nous nous n'avons jamais eu un mot plus haut que l'autre.

EUDOXIE.— Je ne t'ai jamais aimé autant que ce soir, mon vieux. Une servante frappe à la porte.



LA MORT DE L'INFLUENCE INDUE.

TARTE.—Mon cher Trudel, qu'as-tu fait ? Tu viens de la tuer avec ton coup de Rome.

Elle entre dans la bibliothèque portant sur un plateau argenté un document timbré.

Elle s'approche d'Agésilas et lui dit en lui présentant le papier : —Estusez-Monsieur, Un homme est venu me donner ça pour vous vers quatre heures. J'ai oublié de vous le passer.

EUDOXIE a jeté un regard sur l'endos du document qui est un *subpoena* de la Cour Supérieure. Elle a lu les noms des parties dans la cause en séparation de M. X... Elle pâlit et paraît légèrement troublée.

Agésilas en prenant le papier des mains de la servante est décontenancé.

Il n'y pas ou le temps de l'enfourer dans sa poche. Sa femme a fait un signe à la servante de sortir de l'appartement. Elle se tourne vers son mari et lui lance un regard chargé de points d'interrogation.

AGESILAS.—Pourquoi me regardes-tu comme cela, femme ?

EUDOXIE—Tu cherches à cacher quelque chose. Je le sais. C'est un papier de la cour. Aurais-tu maintenant des secrets pour moi ?

AGESILAS— Ce papier est d'une nature tout-à-fait privée.

EUDOXIE— Je sais tout à présent. Ce papier t'ordonne de paraître en cour comme témoin dans l'affaire de M. X... Est-ce possible, après tous tes serments, tu me tromperais ? Tu seras obligé de l'avouer en plein public. Cré visage, peux-tu le nier devant moi ?

AGESILAS— Mais calme-toi, mon amie. Tu t'emportes comme une soupe au lait. Attends que je t'explique. Il est vrai qu'on m'appelle à rendre mon témoignage dans une cause où je ne connais absolument rien. Madame X... a fait des emplettes une couple de fois à mon magasin et on me signifie un ordre de paraître en cour.

EUDOXIE—Je ne me paie point avec cette monnaie-là. Je saurais le court et le long de cette affaire, dussé-je assister moi-même à l'en-

quête en cour. Comment ai-je pu épouser un monstre d'hypocrisie comme toi ! Non, je n'écouterai rien. Je t'explique à présent tes voyages et tes absences l'été dernier. Ne crois pas que tu feras de moi une martyre. Ma vie près de toi est un enfer.

AGESILAS.—Mais tu es folle, pauvre enfant. Comment peux-tu croire un seul instant que :

EUDOXIE.— Je ne veux rien entendre. Je sais qu'il n'y a pas de fumée sans feu. Ta conduite est sans doute connue de tout Montréal. Hi ! hi ! hi !

Tableau. Madame fond en larmes, et Monsieur sent une sueur froide qui lui perle sur tout le corps. Il sort de l'appartement.

Madame le lendemain consulte son aviseur légal pour demander une action en séparation de corps et de biens contre son mari.

Pendant les présentes assises de la Cour du Banc de la Reine on plaide deux causes de libelle, celle de Baxter-Sills et celle de Sénéca-Gagnon. Dans ces deux causes la défense est la même. Les défenseurs ont produit des plaidoyers de justification du libelle.

A notre avis ces plaidoyers de justification sont des remèdes pires que le mal. Les plaignants sautent de la poêle à frire dans le feu.

Des journalistes dont la plume distille le venin le plus noir sur la réputation d'un homme sont traduits devant la cour pour avoir traité dans leurs feuilles un officier public d'appartenir à la bande des Quarante Voleurs. La cause est appelée et la procédure débute par une plaidoirie où le plaignant est roulé d'une façon beaucoup plus cruelle que dans l'article incriminé.

Le plaignant oser de justification dit au plaignant.

" Il est vrai que dans notre feuille nous avons essayé de vous

faire passer pour voleur. Nous n'en avons pas été assez loin. Aujourd'hui nous vous disons que vous n'avez fait que voler pendant toute votre vie. Vous avez volé, pillé et ruiné le public depuis vingt ans et plus. Vous n'êtes qu'un coupe-jarret, un faussaire, et un gibier de potence."

C'est là le plaidoyer préliminaire. Jugez du reste de la procédure. Si vous voulez du scandale en veux-tu en voilà !

D'après la nouvelle loi concernant la diffamation les défenseurs auront beau jeu.

A la prochaine session un député libéral fera un interpellation au gouvernement lui demandant dans quelles poches ont été enfouies les \$6.000 votées pour les services secrets. Nous tenons de bonne source que pas une cause n'a été faite par les dignes Argus.

LEWISTON ME.—M. J. E. Gagné part de chez M. J. A. Rodick. Les Canadiens-Français de Lewiston trouveront en son successeur M. Louis Berthelot une personne qui se montrera très empressée pour les servir et leur donner pleine et entière satisfaction.

Maxime est amené devant un juge de paix sous l'accusation d'avoir volé deux poulets. Les témoins faisant à peu près défaut, on tâche d'obtenir quelques aveux du pauvre diable, mais celui-ci tient bon :

—Je vous certifie, Monsieur, que je n'ai pas volé de poulets. Eh d'abord, lorsque je les ai pris il faisait très noir et je suis bien certain que personne ne m'a vu ; et ensuite, malgré les recherches qu'on a faites chez moi on a pas pu rien trouver, vu que je les avais mis sous le plancher. Ainsi je puis jurer que je n'ai pas volé de poulets.

Grande Reduction.

Le succès ayant surpassé nos espérances nous nous faisons un plaisir d'annoncer à nos bonnes pratiques que nous faisons de grandes réductions sur toutes nos marchandises d'été, car ne pouvant encore avant quelques mois agrandir notre magasin déjà trop petit pour notre Stock, et recevant déjà nos marchandises d'hiver, il faut nécessairement faire de la place. Nous avons donc décidé de vendre à n'importe quel prix, ce sera là un moyen, nous l'espérons, de reconnaître vis-à-vis nos bonnes pratiques l'encouragement libéral qui nous a été donné. Avis donc de profiter de l'occasion pour ceux qui ont quelques achats à faire. Ils seront certain de se procurer de belles et bonnes marchandises à bien bon marché chez

GRAVEL et THIBault

587 Ste. Catherine.